

Der Standard, vendredi 10 juin 2016, p. 31

« [L'Euro de foot : un mois d'opium pour le peuple](#) », par Jérôme Segal

Les quatre semaines à venir vont être dominées par les instincts les plus bas, une commercialisation éhontée, des horribles zones de 'public viewing', et ce également pour ceux qui ne s'intéressent pas au foot. Un pamphlet contre cette affreuse foot-manie.

Les masses de fans de football enthousiastes font maintenant leur pèlerinage vers la France. Le président Hollande et son premier ministre Valls se réjouissent de ce détournement d'attention face à leurs sérieux problèmes. On regarde bien sûr du côté des rentrées d'argent, pas tant du côté de l'UEFA, car cette institution hautement corrompue ne payera pas d'impôts malgré les 900 millions de revenus escomptés (un cadeau de Nicolas Sarkozy pour la société 'Euro 2016 SAS' détenue à 95% par l'UEFA), mais plutôt du côté des millions de touristes, même si ceux-ci se sont faits plus rares avec l'état d'urgence toujours en vigueur. Mais la vraie « bonne nouvelle » pour le gouvernement c'est que la diversion est assurée pour ne plus parler des grands mouvements sociaux qui secouent le pays. Et après c'est de toute façon la pause de l'été.

Enfin du pain et des jeux, en réalité assez peu de pain pour les Français – le chômage bat tous les records – mais quels jeux !

Le racisme et l'homophobie sont monnaie courante dans les stades mais voilà que le petit escroc Karim Benzema (qui joue sinon à Madrid) râle en affirmant qu'il n'a pas été sélectionné dans l'équipe pour cause de préjugé anti-musulman ! Qu'il ait été impliqué dans une affaire de 'chantage à la sextape' semble tout à fait accessoire. Serge Aurier, qui joue à Paris Saint-Germain (PSG) a de son côté proféré en ligne des insultes à caractère homophobe contre son entraîneur et a encore, il y a deux semaines, agressé un policier. Son coéquipier qui joue aussi au PSG a qualifié la France de « pays de merde ».

Voilà les nouveaux héros qui sont adulés dans les pages sport. Ces milliardaires dont le seul talent consiste à courir après une baballe symbolisent l'immoralité et le capitalisme dans ses plus graves aspects (l'évasion fiscale est dans ce milieu aussi évidente que la vente de joueurs sur le Mercato).

Tout comme les Jeux olympiques, les coupes d'Europe ou coupes du Monde de football sont devenues des institutions totalitaires. Le football professionnel représente en premier lieu la dissimulation (surtout par la corruption, l'exploitation des enfants de type mafieux et



l'esclave moderne sont encore volontiers balayés sous le tapis), l'idolâtrie (les joueurs vus presque comme des athlètes de l'Antiquité, culte sans fin de la personne, naturellement que des hommes) et des promesses bidons (comme si le foot avait pu être un moyen d'intégration).

Parlons d'intégration...

Même au Musée de la ville de Vienne on a ressorti le 2 juin ce vieux conte merveilleux de l'intégration, avec une discussion publique sur « L'équipe fantastique, autrefois et aujourd'hui ». Au contraire, des études sociologiques montrent bien qu'en matière d'intégration le football n'apporte rien. Les Turcs jouent dans des clubs turcs, les serbes dans des clubs serbes etc. C'est vrai aussi pour l'Hakoah, le club de sport juif de Vienne : une de mes connaissances joue au basket là-bas et se réjouit : « on est entre nous ! »

Et quand il ne s'agit pas de la légende de l'intégration par le football, les Autrichiens rêvent d'un nouveau Córdoba 1978 [quand l'Autriche avait battu l'Allemagne]. Le mythe a la vie dure ! Mais qui sait, que pendant la coupe du monde de 1978, en Argentine, sous la junte militaire de Jorge Rafael Videla, on torturait les opposants dans les mêmes stades où se déroulaient les matchs ?

L'Euro de foot est instrumentalisé partout. Trois mois avant, les vignettes Panini ont déferlé dans toutes les écoles (pour la coupe du monde 2014 un milliard de vignette a été vendu). L'ambassade de France en Autriche mise aussi sur l'Euro. Sur la page web on trouve depuis des semaines un « countdown » (jours, heures, minutes, secondes) et pas mal de publicité (propagande) pour célébrer cette anesthésie mondiale, le tout à un niveau d'infantilisation exaspérant, avec une petite mascotte. Déjà le 12 avril dernier on a pu attirer des VIP autrichiens avec un « Business Club » : la coupe était là ! Point fort du programme : un vieux joueur, Didier Six (né en 1954) était présent à l'ambassade. Super ! A cette occasion on a encore organisé une belle soirée au casino de Baden, pour le happy few.

Et que fait-on pour le peuple ? Et bien l'ambassadeur a vendu en novembre le palais Clam-Gallas qui hébergeait depuis des décennies l'institut culturel au Qatar (le même régime autoritaire qui soutient le PSG, nouveau club champion pour l'éternité, à coup de milliards). Le déménagement aura lieu à l'été alors le programme culturel se réduit à deux importantes manifestations : vente de livres et vente de meubles.

Sinon il y aura des manifestations liées à l'Euro mais ce sera des « Private Public Viewings » dans les salles de l'ambassade, comme l'ambassadeur l'a lui-même expliqué en avril au « Business Club ».

Pour ceux qui s'intéresseraient à la culture française il reste tout de même la brève présentation des villes qui accueillent les matchs de l'Euro : Lille, Lyon, Nice, Marseille etc. Avec ses horribles « public viewings » l'Euro qui va déranger de nombreux citoyens et salir nos villes ne représente rien d'autre que de l'opium pour le peuple, et ce du 10 juin au 10 juillet, sans interruption.

Jérôme Segal est chercheur à l'Institut Ludwig Boltzmann d'histoire sociale à Vienne et maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne